

**Et vous vous déplacez en mini-bus ?**

Oui, comme ça, on économise de l'argent et ça nous permet d'en mettre un peu plus sur les joueuses et de ne pas avoir de dettes. Il faut l'accepter.

**On parle des joueuses, mais il faut être solide physiquement aussi quand on est coach. Vous faites toujours beaucoup de sport ?**

Je n'ai plus la condition physique du temps où je jouais, mais je m'entretiens. Je n'ai pas envie de faire 120 kg. C'est plus compliqué quand il faut conduire un mini-bus que lorsque tu es assis dans un grand bus et que tu regardes une vidéo ou lis un livre.

**Car c'est vous qui conduisez le mini-bus ?**

Oui, très souvent. On se déplace à deux et c'est Guy qui conduit l'autre quand ce n'est pas très loin. Et lorsque ce sont des déplacements plus longs, de plus de quatre heures, ce sont des copains à lui qui nous accompagnent et qui servent de chauffeurs. On ne va pas risquer l'accident au retour. Mais si c'est Toulouse, Lyon, il y a trois heures de bus et c'est nous qui conduisons. Le bus, c'est le transport numéro un de la ligue féminine, ça permet de faire des économies. Des chauffeurs professionnels, ça coûterait trop cher.

**Vous avez aussi des déplacements au fin fond de l'Europe ?**

Pour aller à Kursk ou Ekaterinbourg, il faut être armés (rires). Il faut deux jours pour aller à Kursk. On a fait Marseille-Munich et Munich-Moscou et ensuite neuf heures de train-couchettes ! On a joué Nantes au retour, et on a dû puiser au fond de nous-mêmes pour aller chercher la victoire. On était bouillilis ! Là, on va aller à Ekaterinbourg, il va faire -15 ou -20, mais heureusement après Moscou, c'est de l'avion. Les filles ont beaucoup de mérite : elles s'entraînent autant que les mecs, ont des problèmes féminins que les mecs n'ont pas, et on a des conditions de déplacement qui ne sont pas les leurs.

**Qu'est-ce qui s'est passé fin décembre lorsque vous avez pris une claque à Bourges (73-48) ? C'était votre quatrième match en dix jours ?**

Je ne sais plus... Mais sur les huit derniers matches, on a fait six déplacements. On avait fait un bon match à Angers, deux ou trois jours avant, mais on avait sans doute laissé un peu plus de gaz qu'on le croyait. Et puis le dimanche, on est allé faire les courses de Noël car c'était la seule possibilité, on n'a pas bien récupéré. Peut-être aussi que, comme elles avaient pris un éclat l'année dernière, la motivation était supérieure à Bourges.

**Cette saison, vous avez clairement décidé de jouer une qualification en Euroleague ?**

Pour l'instant. On a actuellement beaucoup de petits pépins et en EuroLeague, il faut tenir sur

**Repères**

- Né le 13 septembre 1963 à Denain.
- **Joueur** : Denain (1981-82), Stade-Français Paris (1982-83), Challans (1983-87), Cholet (1987-89), Limoges (1989-91), Pau (1991-94), Cholet (1994-97), Evreux (1997-2000).
- **Palmarès** : 121 sélections en équipe de France. MVP Espoir en 83 et 85. Champion de France en 90 et 92. Demi-finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions en 90.
- **Coach** : Mourenx (2000-07 ; en LFB à partir de 2005), Lattes-Montpellier (2007-15).
- **Palmarès** : Champion de France en 2014. Entraîneur de l'année en 2011.

la durée, avoir un effectif conséquent et surtout en état de marche.

**Vous avez été champion de France et pourtant vous avez grandement renouvelé l'effectif. C'était impossible de conserver une ossature ?**

Il y a eu plusieurs choses. Certaines filles que je voulais garder ont voulu partir. Il y a eu l'impact financier. J'en n'ai pas gardé certaines car avec l'apport d'autres, ce n'était pas possible. Et puis, j'avais besoin d'une shooteuse à trois-points, Jenna O'Hea, alors je me suis séparé d'une fille que j'aimais beaucoup,

Gunta Basko. Parfois, ce sont les finances qui décident et pas le côté humain.

**Vous avez dans votre groupe Valériane Ayayi, qui est l'une des grandes espoirs du basket féminin. Qu'en pensez-vous ?**

Si elle continue de bosser comme elle est en train de le faire, elle va réintégrer l'équipe de France cet été et dans les deux ans à venir, elle en sera une aînière incontournable. Elle sera dominante en France, sûr, en Europe (il réfléchit), je pense. Elle a encore tendance à ouvrir un peu trop sa g..., mais bon.

**Pourquoi vos joueuses sont-elles surnommées les Gazelles ?**

J'aime bien donner des surnoms à des filles, je l'ai fait spontanément, sans arrière-pensée, et c'est resté. C'est comme pour Petit Lutin à Ingrid (Tanqueray). Parfois, je sors des trucs, je ne sais pas pourquoi (rires).

« On a fait Marseille-Munich et Munich-Moscou et ensuite neuf heures de train-couchettes ! »

**Il n'est pas évident de s'imposer médiatiquement et populairement à Montpellier quand on est une équipe de basket féminin ?**

On ne peut pas parler de concurrence, mais c'est vrai qu'il y a beaucoup d'équipes de bon niveau, le foot, le hand, le rugby, le water-polo, le rugby féminin... On est très bien traité par les journaux, bien aidé par l'agglomération. La parité à Montpellier, ce n'est pas un vain mot. La politique du sport et de la culture de la ville de Lattes fait que les filles sont quasiment traitées d'égal à égal.

**Vous n'avez jamais envisagé de jouer un match de gala à la Park&Suites Arena ?**

Si, la finale du championnat l'année dernière, mais en demi-finale, on n'était pas assuré de jouer cette finale puisqu'on avait perdu le premier match chez nous contre Basket Landes, et tout ça est arrivé très vite. Il faudrait au minimum deux ou trois semaines pour mettre ce projet au point. Et puis, on est le club de Lattes-Montpellier et l'arena est sur Pérols. Or, le maire de Lattes qui nous soutient a plus envie de voir du monde dans sa salle que dans l'Aréna. Mais si on reste à ce niveau-là, un jour, ça se fera.

**Avec l'apparition de matches des équipes nationale en novembre et février, on parle d'une réduction de la Ligue Féminine à douze clubs, qu'en pensez-vous ?**

Une ligue à quatorze, c'est très bien. Ce que j'aimerais, c'est que l'on puisse commencer le championnat le 15-20 septembre et le finir fin mai, même si à l'intérieur il y a des fenêtres pour les équipes nationales. En étalant davantage le championnat on aurait des cadences un peu moins infernales. Et que chaque année, ce soit la même chose pour améliorer la lisibilité. Quand on change sans arrêt, les gens ne s'y reconnaissent plus. La fédé veut passer à douze car on a énormément de clubs qui ne tiennent pas leurs engagements financiers. Certains ont abusé et ceux qui ont été sérieux payent un peu les pots cassés. On pourrait aussi mettre des playoffs à huit ou à quatre comme aujourd'hui mais avec cinq matches. Je pense que pour les demi-finales et la finale, on ferait salle comble à chaque fois. C'est quand même là que l'on fait de l'argent.

**Faut-il rappeler que vous avez participé à un Final Four de la Coupe des Champions en 1990 du temps de Michel Gomez. Vous étiez déjà ensemble à Challans, et vous vous êtes retrouvés ensuite à Pau. Vous êtes toujours liés ?**

Non, on n'a plus aucun contact, mais je dois dire que c'est quelqu'un qui m'a donné envie d'entraîner. Michel était un chercheur qui voulait toujours dénicher des trucs nouveaux. Je suis un peu comme lui. Il m'a transmis aussi la qualité du beau jeu offensif.

**Vous êtes passé de Limoges à Pau au temps où la rivalité était la plus féroce. Comment vous êtes-vous fait recevoir à votre premier retour à Beaublanc ?**

J'étais l'homme à abattre ! (Rires) Déjà, j'étais parti fâché. Je ne sais plus exactement pourquoi. Quand Michel est parti ça m'est un peu retombé dessus alors que je n'y pouvais rien. Les gens m'ont pris en grippe, je n'ai pas apprécié. Quand des caractères forts se rencontrent, ça donne ça. Je me suis fait siffler, je le méritais aussi (rires). J'étais caractériel, je ne me laissais pas faire, je comprends pourquoi les gens m'ont sifflé. Mais je ne comprends pas pourquoi le départ de Michel Gomez m'est retombé dessus, alors que je n'y étais pour rien. À Pau, avec Michel, j'ai retrouvé un basket que j'aimais bien et que je n'avais pas retrouvé avec ses trois remplaçants à Limoges en un an, Bill Sweek, Alexandre Gomelski, et Olivier Veyrat. ●

**Quand Valéry Demory a fait l'acteur**

En 1981, Valéry Demory a tourné à Denain, sa ville de naissance, dans un téléfilm intitulé Treize, aux côtés d'acteurs réputés de l'époque, Michel Creton, Claude Jade et encore Jess Hahn, et aussi de Jean Degros, le joueur mythique de l'AS Denain-Voltaire, et d'un journaliste de FR3 Nord-Picardie, Jean Crinon. Le téléfilm a été diffusé le 14 juin de cette année-là sur FR3. Au départ, Valéry, dix-sept ans, faisait partie des figurants et le réalisateur avait fait appel à un acteur professionnel pour jouer le rôle de Didier Varence, la nouvelle star d'une équipe de basket. Il s'avéra très vite que celui-ci était incapable d'être un joueur crédible. « Ils ont fait l'inverse et, dans la précipitation, ils ont cherché un joueur qui acceptait de faire l'acteur et c'est tombé sur moi », se souvient le Nordiste qui a dû improviser de véritables scènes de comédie. Le tournage s'est échelonné sur trois semaines, Valéry Demory y a trouvé beaucoup de plaisir et révèle avoir perçu un cachet de 4 000 F. Soit environ 1 400 € d'aujourd'hui. ●



# Les réseaux sociaux Peut mieux faire

➤ Les résultats de l'édition 2014 du Digital Sport Challenge sont parus. Cette étude est consacrée aux usages des acteurs du sport français en matière de médias sociaux et de stratégie Internet et elle est le fruit de la collaboration entre Audencia Nantes École de Management, Kurt Salmon et KantarSport. Voici ce qui est dit à propos du basket :

Tony Parker est le numéro 1 des athlètes dans ce que l'étude appelle le « *cadre général* » (existence d'un site officiel, actualisé, esthétique, etc.), numéro 2 dans l'User Experience (photos et vidéos, moteur de recherche, newsletter, etc) et numéro 3 dans dans l'E-Commerce (espace marchand, disponibilité des produits, modalités de paiement, etc) et sur *Twitter* (nombre de followers, contenu, offres promotionnelles, etc).

TP est un peu l'arbre qui cache la forêt du basket professionnel français. « *Antibes et Cholet sont les seuls des 16 clubs (de Pro A) à obtenir la moyenne. (...) Avec une note globale de 52,92, les Sharks sont à la 45<sup>e</sup> place du classement toutes*

*catégories confondues. (...) Au niveau du ratio Facebook par spectateur, Gravelines-Dunkerque réalise une performance notable (6,25) très proche de celle des clubs du Top 14 (6,39) », est-il écrit. ●*

### Voici les podiums par catégorie :

**Basics** : 1- Pau-Lacq Orthez, 2- Roanne, 3- Paris-Levallois.

**User experience** : 1- Cholet, 2- Asvel, 3- Antibes.

**Social Media** : 1- Le Havre, 2- Gravelines-Dunkerque, 3-Nanterre.

**E-Commerce** : 1- Le Mans, 2- Cholet, 3- Lyon-Villeurbanne.

**Facebook** : 1- Strasbourg, 2- Pau-Orthez, 3- Antibes.

**Twitter** : 1- Gravelines-Dunkerque, 2- Nanterre, 3- Antibes.

En ce qui concerne la LFB, l'étude note que « *au-delà des basics, le basket féminin est globalement homogène, mais faible sur l'ensemble des critères étudiés. » Nantes-Rezé se classe à la 51<sup>e</sup> place du classement toutes catégories confondues. ●*

Basket Hebdo N°72 – Jeudi 15 janvier 2015

## 11. BODET, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET



### Bodet et la gestion de la pénibilité

Avec l'entrée en vigueur du compte personnel de prévention de la pénibilité, Bodet Software a lié un partenariat avec ITGA, expert en évaluation et gestion des risques professionnels. Bodet Software, dont la solution Kelio intègre d'ores et déjà le compte pénibilité, souhaite, grâce au partenariat avec la société ITGA, aller plus loin en proposant une gestion rigoureuse et efficace de la fiche pénibilité.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 15 janvier 2015

## 12. BOUYER LEROUX, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

### Bouyer-Leroux. Acquisition du finistérien Thébault

Bouyer-Leroux (725 salariés, 155 M€ de CA), numéro 1 français des matériaux de construction en terre cuite, a engagé des négociations exclusives avec la société finistérienne Thébault (150 salariés, 23 M€ de CA en 2013), spécialisée dans la conception et la fabrication de béton. Le groupe choletais souhaite acquérir l'entreprise de Landerneau qui dispose de trois sites de production situés à Plouédern (29), Mauron (56) et Verneuil-sur-Avre (27). L'opération devrait être finalisée dans le courant du premier semestre 2015. Le rapprochement envisagé donnera naissance à un leader des matériaux de construction avec des gammes, des dispositifs industriels et commerciaux complémentaires.



Le Journal des Entreprises – Janvier 2015

## 13. GROUPE ERAM, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

### GROUPE ERAM

ENTREPREND AVEC BONHEUR DEPUIS 1927

## Eram s'intéresse à Bata

Le groupe Eram a confirmé hier être intéressé par la reprise d'une partie des magasins du chausseur.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Le groupe Eram piloté par la famille Biotteau depuis le siège de Saint-Pierre-Montlimart, est candidat à la reprise d'une partie de l'actif du chausseur Bata. Selon le quotidien économique Les Echos qui a donné l'information hier, Eram est au nombre des huit candidats retenus sur la dizaine de dossiers présentés au tribunal de commerce de Nanterre. L'examen des offres aura lieu le 21 janvier.

#### Un réseau de 116 magasins

« Nous ne sommes pas candidats à la reprise de Bata mais nous sommes intéressés par un certain nombre de points de vente détenus par le chausseur en France. Notre offre sera finalisée ce mardi. Elle ne négligera évidemment pas le volet social. Nous sommes notamment intéressés par certains magasins pour diffuser nos marques de centre-ville » a précisé hier au Courrier de L'Ouest Isabelle Saviane, directrice des ressources humaines du groupe Eram. Les marques du chausseur choletais sont Bocage, Mellow Yellow, Eram, Staggy, Heyraud, Parade (chaussures de sécurité à Jarzé) et TBS. Eram emploie dans trois manufactures 350 salariés en Maine-et-Loire à la fabrication de chaussures notamment à Montjean-sur-Loire dont l'activité



Pour ses marques de chaussures, Eram s'intéresse aux magasins de Bata.

va être renforcée par le transfert de l'unité de Valanjou. Eram détient aussi les enseignes de distribution de vêtements, chaussures et accessoires : Tati et Gemo. Outre Eram, Vivarte un autre poids lourd du secteur de l'équipement de la personne (marques Caroll, Minelli, Naf Naf, La Halle ou André...) se positionne pour reprendre tout ou

partie des 116 magasins détenus par Bata en France et conserver autant que possible les emplois. Bata en compte 800. La meilleure offre dans ce domaine serait, pour l'instant, celle présentée par le directeur de Bata. Il s'engagerait à conserver la moitié de l'effectif. Chaussée et l'allemand Deichman

pourraient aussi être intéressés par le dossier. La filiale française du distributeur de chaussures canadien Bata, présent en France depuis 80 ans, a été déclarée en cessation de paiement fin novembre. Cette situation serait la conséquence d'une montée en gamme ratée.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 13 janvier 2015

### Une nouvelle génération de bus à Cholet

Transports Publics du Choletais (TPC) vient d'acquérir un nouveau bus de marque Heuliez, modèle GX 337.

Ce modèle est une génération entièrement nouvelle de matériel, dont voici les principales caractéristiques : Norme Euro 6 : soit une consommation de 10 % inférieure, des rejets de particules très réduits, et une filtration des gaz optimisée. Coté confort intérieur, on remarque un toit panoramique avec une lumière naturelle plus importante, un éclairage leds et une ambiance aux couleurs locales (rouge). L'accessibilité est améliorée

avec des portes style métro, c'est-à-dire coulissantes, et des repères leds sur certains sièges.

Le marché a été passé par le biais de la centrale d'achat du Transport public « *ce qui a permis de bénéficier de conditions économiques très intéressantes.* » Le bus acheté a été négocié 250 000 € Ht soit une économie d'un peu moins de 10 % sur le prix d'achat. Deux autres bus devraient être livrés en mars/avril sur le même modèle de cette nouvelle génération de matériel.



Le Courrier de l'Ouest – Samedi 10 janvier 2015

# Choletbus

Aller plus loin

### Un nouveau bus plus écolo à Cholet

Les Transports publics du Choletais (TPC) viennent d'acquérir un nouveau bus moins gourmand en énergie (consommation diminuée de 10 %) et plus propre (rejet de particules très fines). Le véhicule disposera de portes coulissantes et d'une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite. Deux autres bus seront livrés en mars ou avril.



Ouest France- mercredi 14 janvier 2015

# Une agence « drôlement sérieuse »

Depuis 2001, l'agence de com' Mediapilote, créée à Cholet par Pierre Rochouane, a fait des petits...

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

L'image de Cholet Basket est entre leur main, tout comme celle d'une trentaine de partenaires du club. Des réseaux sociaux d'Hexa au logo du groupe automobile Jean Rouyer en passant par les catalogues Terre de Marins ou la communication de Nantes Métropole, Mediapilote Cholet soigne l'image et la popularité des « marques ». Les prestations varient d'un client à l'autre. Certains souhaitent créer un site d'e-commerce, se faire connaître sur les réseaux sociaux, envoyer une newsletter, réaliser une brochure ou être mieux référencé sur les moteurs de recherche.

L'agence, qui compte environ 250 clients - à 80 % choletais -, est composée de 11 collaborateurs : community manager, web designer, directeur artistique, développeur, Intégrateur, responsables clientèles... « Nous n'étions que six ou sept quand je suis arrivée en 2008 et nous recherchons actuellement un directeur artistique et un intégrateur pour renforcer l'équipe » précise Sabrina Fontaine, directrice conseil et gérante de l'agence choletaise. Les chiffres d'affaires parlent pour elle : l'exercice 2012/2013 pèse 1,025 million d'euros contre 450 000 € il y a six ans.

## « Une réponse humaine et professionnelle »

« On aurait pu faire grandir Cholet à 30, 40 ou 50 personnes mais on voulait garder une agence à taille humaine et grandir avec les petites entreprises qui nous font confiance » ajoute la Saumuroise qui a rejoint la barque Mediapilote, devenue paquebot, après huit années dans une agence nantaise. « J'ai appris ce que je ne voulais pas faire en matière de management », assène la jeune femme de 37 ans. Contrairement aux « grosses agences », Mediapilote s'ouvre à tous



Cholet, rue de Terre-Neuve, parc de l'Écuyère, 29 décembre. Une partie de l'équipe qui devrait bientôt s'étoffer...

les secteurs d'activité et à toutes les tailles d'entreprises : « Nous préférons capitaliser sur une multitude de clients plutôt que quelques gros clients, on assure un suivi de clientèle et on essaye de mesurer leur retour sur investissement quand c'est possible... » Pragmatique, lorsque les demandes d'un client l'exigent, le réseau Mediapilote forme une équipe en puisant dans les compétences des différentes agences : « Nous offrons la meilleure réponse à nos clients, humaine et professionnelle ». Et si une relation avec

un client ne se révèle « pas respectueuse et pas enrichissante », Sabrina Fontaine n'hésitera pas à éconduire l'indélicat. « Remise en question et humilité » priment dans cette entreprise « en mode agile » selon la directrice, évoquant le réseau social d'entreprise interne, l'implication des associés dans des commissions « qui profitent à tous » ou encore « les formations continues, les entretiens et les stages de développement personnel annuels ». Adossé à un logo rouge qui rappelle graphiquement le logo bleu de

Google +, leur nouveau slogan est accrocheur : « L'agence drôlement sérieuse ». Pierre Rochouane, président du directoire de la holding Mediapilote (lire aussi ci-dessous), montre d'ailleurs l'exemple en se mettant en scène avec auto-dérision et cette promesse : « La seule chose avec laquelle on ne plaisante pas, c'est le résultat. »

## La holding choletaise en croissance continue



La directrice conseil de l'agence de Cholet est aussi associée fondatrice de la holding.

Mediapilote est née en 2001, sous l'impulsion du Choletais Pierre Rochouane.

« C'était l'explosion de l'internet mais déjà, il s'est dit que pour ne pas mourir, il devait mettre en place un logiciel qui permette au client de gérer lui-même la mise en ligne des corrections et des contenus qui prennent beaucoup de temps dans le cas contraire » explique Sabrina Fontaine, associée au projet en 2008. Cette solution permet au client de conserver son historique au fil des mises à jour sans avoir à réinvestir dans un nouveau site.

Une stratégie gagnante puisqu'en 2010, Mediapilote devient une holding et les agences de Cholet et

d'Angers des SARL. « Après diverses créations, fusion acquisition et rachats, le réseau compte aujourd'hui 11 agences » ajoute la directrice conseil de l'agence de Cholet, par ailleurs responsable de la commission communication du réseau. Après Rennes, Laval et Le Mans en 2011 d'abord, puis Vannes l'année suivante, La Roche-sur-Yon fin 2013, Nantes début 2014 et, il y a un mois, La Rochelle a précédé le rachat de Trademark. Cette société spécialisée en promotion des ventes est basée à Caen et réalise avec ses 10 salariés un million d'euros de chiffres d'affaires. Elle devrait, avec les bureaux de Montpellier et Paris, devenir la 12<sup>e</sup> agence de la holding.

Près de 65 collaborateurs

Avec cette acquisition, ce réseau d'agences devrait démarrer la nouvelle année avec près de 65 collaborateurs. Pierre Rochouane, président du directoire, devrait donc aussi voir son chiffre d'affaires gonfler plus encore. Sur l'exercice 2013/2014, Mediapilote affichait un chiffre d'affaires de 3,3 millions d'euros, en hausse de 12 %. Déjà, son exercice 2012-2013 affichait une croissance de 20 % avec un chiffre d'affaires de 3 millions d'euros, contre 2,5 millions d'euros pour l'exercice précédent... Cette croissance est continue depuis la création de la holding.

## ► Talent. Ils sont « drôlement sérieux »

L'agence de communication Mediapilote, née en 2001 sous l'impulsion du Choletais Pierre Rochouane et spécialisée dans les supports internet, compte une douzaine d'adresses. Après avoir notamment créé, fusionné ou racheté à Angers, Nantes, Rennes et Le Mans, la holding étend depuis la fin de l'année 2014 son « territoire » jusqu'à La Rochelle et Caen. Avec cette dernière acquisition, ce réseau d'agences démarquera l'année avec près de 65 collaborateurs, une croissance à deux chiffres et un nouveau slogan : « L'agence drôlement sérieuse ».

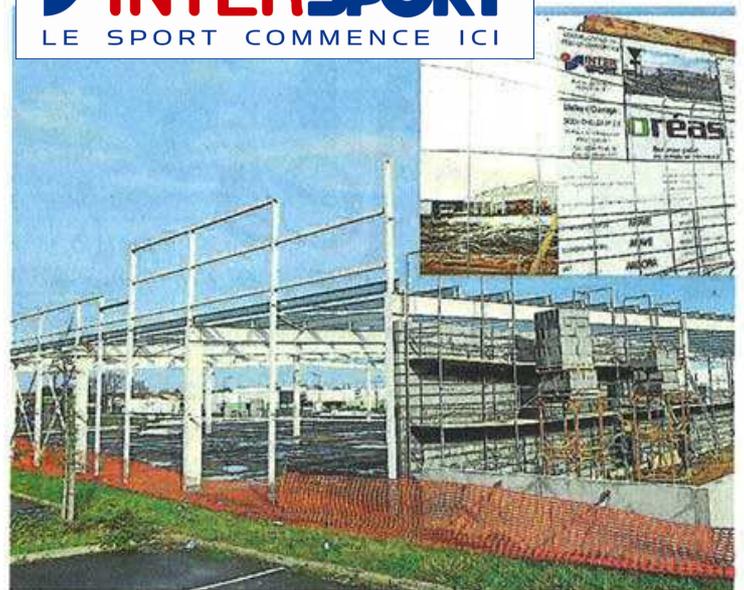


*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 14 janvier 2015*

## 16. INTERSPORT, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

### Le nouvel Intersport sort de terre

Alors que la liquidation de l'actuel magasin Intersport se poursuit avenue Michelet, le futur établissement à cet enseigne sort de terre dans la zone de L'Écuyère, juste à côté du magasin M. Bricolage. L'objectif d'Intersport, dirigé par Jean-Charles Chabauty, est d'emménager dans ses nouveaux locaux au printemps, pour le début de la collection d'été. De 21 aujourd'hui, le magasin pourrait employer une trentaine de personnes.



*Le futur magasin Intersport est en cours de construction à l'Écuyère. Le déménagement est prévu au printemps.*

*Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 15 janvier 2015*



## Mulliez-Flory. 6.000 m<sup>2</sup> supplémentaires au Longeron

Le créateur et fabricant de vêtements professionnels, qui vient de célébrer ses 190 ans, prévoit d'investir 5 M€ afin d'agrandir de 6.000 m<sup>2</sup> la zone de stockage de son siège du Longeron. Un projet qui devrait voir le jour « à très court terme », souligne Jacques Gindre, P-dg de Mulliez-Flory. Le groupe qui possède déjà 9.000 m<sup>2</sup> de stockage sur son site historique, ainsi que 1.000 m<sup>2</sup> dans le centre de la commune du Longeron et 4.500 m<sup>2</sup> à Mortagne-sur-Sèvres en Vendée, devrait abandonner ce dernier site. Mulliez-Flory emploie 270 salariés, dont 250 en France, pour un chiffre d'affaires de 60 M€ en 2014. Le groupe, qui habille près d'un million de personnes chaque année, possède des antennes commerciales à Marseille et dans le Nord, un bureau à Paris, un site en Navarre (Espagne) ainsi que des sites de fabrication en Tunisie.

*Le Journal des Entreprises – Janvier 2015*

## Un mois vu par Jacques Gindre

### PRÉSIDENT

depuis 1998 du groupe Mulliez-Flory au Longeron (49), concepteur et fabricant de vêtements de travail et d'image, de vêtements et linge santé (750 salariés dont 250 en France, 63 M€ de chiffre d'affaires)

### PARCOURS

Né en 1961  
Directeur commercial du groupe textile familial HDM



Jacques Gindre : « Nous devrions mettre en valeur nos entrepreneurs qui réussissent ».

### Les élections en Tunisie

« Je trouve que les élections législatives puis présidentielles qui viennent d'avoir lieu en Tunisie nous envoient un message fort de liberté. Dans ce pays, qui a initié le printemps arabe, la société civile a été capable de remplacer un gouvernement dominé par les islamistes par un gouvernement technocratique de transition, puis d'organiser des élections qui ont porté au pouvoir un laïc. Dans les trois usines que nous avons en Tunisie, nous constatons que les gens sont plus ouverts, plus émancipés. Il y a plus de dialogue. Je pense que ce pays a une belle maturité qui contraste avec le chaos qui règne en Libye ou en Syrie. Je regrette que les médias français ne relaient pas davan-

tage ce vent de démocratie qui souffle dans un pays musulman.

### La crèche du conseil général de Vendée

« Cette affaire représente bien le don que nous avons de voir les choses par le petit bout de la lorgnette. À l'heure où nous sommes confrontés à des problèmes de fond comme l'emploi, l'environnement, la santé publique, le tribunal administratif de Nantes oblige le conseil général de Vendée à retirer sa crèche sous prétexte qu'elle met à mal la neutralité du service public. On marche vraiment sur la tête ! Sans être complètement réac, on doit pouvoir dire que la France est une vieille terre chrétienne et oser parler des religions sans tomber dans la caricature.

### La mort de Christophe de Margerie

« J'ai été frappé que l'on attende la mort de Christophe de Margerie, Vendéen d'origine, pour saluer son rôle à la tête de Total et sa vision entrepreneuriale. Je trouve qu'en France, on ne met pas assez en avant nos élites qui réussissent. Nous avons en la personne de Bernard Arnault, Henri Proglio, Xavier Niel, etc., des chefs d'entreprise, champions du monde dans leur catégorie. À l'étranger, on nous les envie. En France, nous préférons les stigmatiser pour l'argent qu'ils gagnent plutôt que de saluer leur réussite. Je pense que nous devrions mettre en valeur nos entrepreneurs à la manière de nos sportifs d'exception. Carlos Ghosn, c'est un peu le Zidane des affaires. »



MULLIEZ-FLORY

Dress for business

## FAUBOURG CAFE

BAR BRASSERIE

### Ambiance samba et salsa chez les Racineux

Après le Faubourg Café, les frères Racineux se lancent dans une nouvelle aventure. Ils ouvrent fin janvier à L'Autre Faubourg, la brasserie et bar à tapas La BO D Gars.

Et de trois ! La famille Racineux pilote déjà deux restaurants, un à Cholet à L'Autre Faubourg, un autre à Angers à l'Atoll. Elle va ouvrir à la fin du mois de janvier son troisième établissement. Il se situera juste en face de leur actuel Faubourg Café ouvert il y a cinq ans avec succès. L'idée est venue précisément de la bonne santé de cette enseigne familiale qui emploie 14 personnes.

« Nous manquons de place pour notre activité. Nous voulions donc agrandir les locaux pour se donner un peu plus d'espace pour les cuisines et les réserves » explique Pascal Racineux. Alors que le projet trotte dans la tête des associés, un local se libère juste en face leur restaurant après la fermeture de la pizzeria Casa Pizzas. « Nous avons préféré investir les lieux plutôt qu'un concurrent le fasse à notre place » explique le Choletais.

#### Atmosphère ibérique

Pour cette nouvelle aventure, les trois frères ont été rejoints par Jérôme Séchet, ancien directeur de concession automobile. « Nous avons passé un mois à réfléchir au concept que nous voulions faire. Comme nous aimons la fête, l'Espagne, et que nous connaissons bien le bar à tapas Bodega-Bodega de Bordeaux dirigée par les Guinaudeau d'anciens Choletais, nous avons décidé d'ouvrir un bar à tapas » ajoutent les associés.

L'espace est vaste. Ils disposent de 400 m<sup>2</sup> soit 130 de plus qu'au Faubourg Café. Les locaux sont en cours de réaménagement pour donner une atmosphère ibérique à l'endroit. L'établissement sera ouvert tous les midis sauf le dimanche et proposera une formule brasserie.

#### Musique et danse

Les jeudi, vendredi et samedi soir, ce sera tapas et vin au verre. « Nous allons aussi proposer de déguster et d'acheter des vins et des bières du monde » ajoute François Racineux. Une dizaine de personnes seront



Cholet, L'Autre Faubourg, hier. Pascal, François et Rodolphe Racineux et Jérôme Séchet, sont associés dans la société Los Gringos pour l'ouverture du nouveau restaurant, La BO D Gars à L'Autre Faubourg, juste en face leur restaurant : Faubourg Café.

recrutées pour animer ce nouveau restaurant où musique et (petite) piste de danse seront aussi à la carte. Pour orchestrer cette équipe, Alain Belot reprend du service aux côtés

des frères Racineux avec lesquels il travaillait en centre-ville. Le chef des cuisines sera Roland Frioux, chef en second du Faubourg Café.

Xavier MAUDET

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 10 janvier 2015

19. LE GRAND CAFÉ, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



Une page se tourne au Grand Café

Le fondateur de la brasserie choletaise, Patrick Piffeteau, a cédé son affaire à Fabrice Colonnello hier.

Fabienne SUPIOT
fabienne.supiot@courrier-ouest.com

J'ai craqué. La décoration, le grand escalier, le charme des lieux... C'est difficile de trouver de beaux établissements comme celui-là, si bien placés. Depuis hier, Fabrice Colonnello, 47 ans, est l'heureux propriétaire du Grand Café. Patrick Piffeteau lui a officiellement cédé l'affaire dans la matinée à Nantes. Quelques heures plus tard, les deux hommes échangeaient leurs impressions dans un des salons de la brasserie choletaise.

Nous avons fait connaissance il y a quatre ans. On s'est apprécié. Et quand j'ai senti qu'il était temps pour moi de passer le relais, j'ai pensé à Fabrice raconte Patrick Piffeteau. Vendéen, le nouveau propriétaire était déjà à la tête de deux établissements renommés à Saint-Gilles-Croix-de-Vie et aux Sables-d'Olonnes. À 47 ans, il entend passer à une autre étape de sa carrière avec ce rachat. Je suis pâtissier de métier. J'ai fait 20 ans en cuisine avant de me lancer dans les investissements. Au total, il aura dirigé une dizaine de restaurants. J'ai repris Fleurs de Thym, aux Sables, il y a trois ans. J'ai réussi à augmenter le chiffre d'affaires d'un million d'euros dans l'intervalle - se félicite Fabrice Colonnello, qui a revendu le restaurant Pipette (à La Haye Fouassière) pour prendre les rênes du Grand Café. Je ne pense pas que je pourrais faire mieux après ça !

Plus de 2 millions de chiffres d'affaires en 2013

Avec un chiffre d'affaires de plus de 2 millions d'euros en 2013, Patrick Piffeteau ne peut que confirmer ces propos : Ici on sert plus de 100 000 couverts par an. Un succès qu'il attribue notamment à la formule du 7 jours sur 7, avec des repas qui peuvent être servis jusqu'à minuit. Tout n'a pourtant pas toujours été rose : Ce n'est qu'en 2000 que nous avons vraiment pris notre essor, après avoir



Cholet, Grand café, hier. Fabrice Colonnello, 47 ans, est le nouveau propriétaire du Grand Café, cédé par Patrick Piffeteau.

revu une somme de détails qui pouvaient intimider un certain type de clientèle. Le nœud papillon des serveurs, la déco un peu trop froide... En bref, il a fallu choletisé le projet initial de brasserie parisienne.

L'idée est née en 1996. À l'époque, j'étais fabricant de meubles. Ma société marchait bien mais à 46 ans, j'avais envie de passer à autre chose raconte Patrick Piffeteau. Daniel Heuzard lui parle alors de son projet de grande brasserie en centre-ville : À l'époque, la place Travot était morte. Et il n'y avait pas un endroit où manger à

Cholet après 21 heures. Les bâtiments de l'ancienne mairie étaient vacants, le nouveau maire croyait en la possibilité de revitaliser le centre-ville en y installant un restaurant... Un troisième investisseur, Philippe Beaume, se greffe sur le projet qui sera entériné, non sans débats, par le conseil municipal en février 1997 (lire ci dessous). On a tout démolé à l'intérieur. Il fallait installer la cuisine, monter les murs... Et mettre en place la décoration pensée par François Lamazerolles, une peinture en ce domaine : Nous voulions une

ambiance digne des grands établissements parisiens, avec les banquettes rouges, le parquet... Quatre mois de travaux suffirent pour concrétiser ce rêve qui prendra définitivement forme le 20 juin 1997 : Tous les entrepreneurs ont mis les bouchées doubles pour être dans les temps. Et on a eu un démarrage de folle.

17 ans plus tard l'entreprise, qui compte 25 salariés, est plus que jamais implantée au cœur de la ville. Et Fabrice Colonnello n'entend pas toucher à cette formule qui gagne.

Un projet validé de justesse en 1997

La naissance du Grand Café s'est faite dans la douleur, jusqu'à provoquer une profonde scission au sein de la majorité municipale.

L'ancienne mairie a été édifée dans les années 1820, alors que la cité n'était encore qu'un chef-lieu de canton d'à peine dix mille habitants. Devenue trop étroite, elle est délaissée en 1976 pour le nouveau bâtiment de la rue Saint-Bonaventure... Elle accueille alors successivement le musée des guerres de Vendée puis les services culturels de la Ville. Jusqu'à ce que soit étudié le projet de sa transformation en brasserie fin 1996. La Ville a alors changé de maire avec l'élection de Gilles Bourdoleux, qui souhaite revitaliser le centre-ville.

Ce projet lui vaudra la première critique publique de son prédécesseur, Maurice Ligoit, pour qui transformer ce bâtiment en lieu de commerce constitue une hérésie politique et historique. L'ancien hôtel de ville est un monument. Or Cholet n'est pas riche en monument. On ne peut pas faire n'importe quoi d'un monument. C'est un symbole historique. Est-ce qu'on efface un symbole historique ? Et de citer en exemple le fait que au balcon de l'hôtel de ville a été proclamée la

Brasserie dans l'ancienne mairie : 24 pour, 21 contre

Article from 'Le Courrier de l'Ouest' dated 03/01/2015, detailing the municipal council vote on the Grand Café project. It includes a photo of the council meeting and a cartoon illustration.

Le projet a finalement été adopté par 24 pour et 21 contre.

libération de Cholet en 1944. De Gaulle y est venu en 1965. Il y a un respect à accorder à l'histoire de la cité.

Le conseil municipal annulé

Le sujet fait polémique, entraînant des débats passionnés entre les Choletais eux-mêmes. Une émotion

que notre confrère, Pierre-Louis Augereau, justifiait dans nos colonnes par le fait que le dossier navigue sur des terrains sensibles : ceux du patrimoine, de l'animation du centre-ville, et des rapports entre le public et le privé. Si l'ancien hôtel de ville cristallise les passions c'est peut-être bien parce qu'elle pose de façon concrète la

double question du passé et de l'avenir de Cholet.

Le sujet est tellement brûlant qu'il provoque l'annulation du conseil municipal qui devait l'étudier le 13 janvier 1997. Car il divise profondément l'équipe municipale. À la tête du groupe des contre, on retrouve Alain Magnon, premier adjoint, qui sera exclu quelques jours plus tard, Gilles Bourdoleux l'accusant de complot. Dans la foulée, il retire tout ou partie de leur délégation à huit autres élus, dont sept adjoints.

Les trois investisseurs (Patrick Piffeteau, Daniel Heuzard et Philippe Beaume) prêts à se lancer dans le Grand café sortent alors de l'ombre pour défendre leur bébé, officiellement présenté en mairie le 28 octobre 1996. À la suite de cette réunion nous avons revu le dossier avec le concours de l'architecte de la ville. Notre seul projet est de faire de cette ancienne mairie un espace convivial dans le respect de l'histoire. 4,5 millions de francs d'investissement sont annoncés pour faire du lieu une brasserie très parisienne au parti pris résolument rétro.

Le 10 février, après un débat encore houleux, le projet sera finalement entériné de justesse par le conseil municipal par 24 pour et 21 contre.



## La mutuelle La Choletaise envisage son déménagement hors du centre-ville

Installée à Cholet rue Mondement de longue date, la mutuelle La Choletaise pourrait bien déménager dans quelques mois vers l'extérieur de la ville. Elle s'installerait dans les locaux laissés vacants après le départ il y a quelques mois de la société de peinture Sofip partie s'installer dans la zone de l'Écuyère sous l'enseigne Sikkens Solutions Cholet (fusion de Sofip et Rev-Mur-Sol).

Situé sur le bord du périphérique nord, 1 rue de la Sarthe dans une parcelle de presque un hectare, ce bâtiment de 2 350 m<sup>2</sup> sur deux niveaux est destiné, après travaux à accueillir le centre administratif et social de l'organisme et sa quarantaine de salariés.

La Mutuelle La Choletaise existe à Cholet depuis 160 ans. Dirigée par Eric Andro, elle compte 48 000 adhérents (42 000 en 2011). Cet

investissement, accompagnera sans doute la réforme de l'assurance complémentaire santé obligatoire pour tous les salariés du secteur privé à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2016.

La Choletaise couvre aujourd'hui tout le bassin du Choletais mais s'étend aussi, grâce à des partenariats avec des plus petites mutuelles, à la Normandie, la Bretagne, les Pays de la Loire et le Poitou Charentes. « Historiquement, La Choletaise est un regroupement de trois anciennes mutuelles, la Générale fondée en 1854, la Famille, créée en 1898 et la Fraternelle lancée en 1903 », expliquait en octobre dernier Jean-Marie Veigneau, président de La Choletaise. Une bande dessinée à destination des jeunes devrait être publiée cette année pour expliquer l'importance d'une mutuelle et retracer l'histoire de La Choletaise.

**Xavier MAUDET**



Le bâtiment qu'occupait la société Sofip avant son déménagement vers l'Écuyère pourrait accueillir dans quelque temps, après d'importants travaux de réhabilitation et de construction, la mutuelle La Choletaise.

## Rénovaal Vérandas remet 27 médailles du travail



*L'équipe de Rénovaal Vérandas la semaine dernière à Cholet.*

L'entreprise Rénovaal Vérandas (Yzernay) a remis à ses salariés, la semaine dernière à Cholet, des médailles du travail : une médaille grand or, sept médailles d'or, sept médailles de vermeil, douze médailles d'argent. Avec ses 140 salariés, Rénovaal, 32 ans d'existence, se situe dans le trio de tête des plus gros fabricants français.

C'est le réseau n°1 en France de vérandas alu « prêtes à poser ». Chaque année, ce sont plus de 2 000 vérandas qui sont installées.

Rénovaal, fondée il y a 32 ans par Jean-Marie Tisseau, dirigée par Philippe Renard, collabore avec 50 concessionnaires exclusifs en France et possède 70 magasins-expo.

*Ouest France – Vendredi 16 janvier 2015*